

Zeitschrift:	Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	8 (1951)
Heft:	6
Artikel:	Dominer la situation!
Autor:	Pellaud, Fr.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-996565

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DOMINER LA SITUATION !

Tout être qui prétend à la plénitude de ses facultés ne peut se laisser ballotter au gré des événements, telle une épave sur les flots impétueux. Il ne peut consciemment admettre le rôle de souffre-douleur de ses semblables ni être le jouet docile de ses passions. Il aspire nécessairement à une certaine discipline, à une ordonnance des choses qui lui permettront de maîtriser, de diriger, en quelque sorte, le cours de certains événements particuliers pour en faire des éléments utiles à son ascension. Tout comme le chef sur le champ de bataille, il doit dominer la situation, pour pouvoir prendre, en pleine conscience, les décisions qui s'imposent.

La vie n'est-elle pas un combat de tous les jours, de toutes les heures ? Combat d'autant plus implacable que s'accumulent les responsabilités.

Si l'homme, centre de cette lutte gigantesque, n'est pas en mesure de tenir tête aux difficultés qui surgissent tout au long de son pèlerinage terrestre, il sera inexorablement écrasé par elles.

Il est donc de son devoir et de son propre intérêt de se fortifier, physiquement, mais surtout moralement, afin qu'il puisse, lui aussi, dominer la situation et ordonner sa vie en conséquence.

La pratique de certains sports contribue, on ne peut mieux, à renforcer notre armature corporelle et morale. Quelques-uns d'entre eux, les sports de combat, développent notre agressivité, notre instinct combatif, tandis que d'autres, les sports individuels, obligent celui qui les pratique à se replier sur lui-même, à se surveiller, à se maîtriser, à se surpasser enfin. Tandis que les premiers sont plus aptes au développement des qualités athlétiques, les seconds sont un puissant

stimulant de nos facultés morales : formation du caractère, foncière honnêteté à l'égard de soi-même, maîtrise de soi, courage, persévérance, etc...

L'aviation, de par les vertus qu'elle développe, nous semble l'un des moyens les plus aptes à nous faire dominer la situation. Le fait seul de voler, de s'éloigner « corporellement » de cette terre, source de tous nos maux, contribue non seulement à augmenter la portée de notre vue, mais, surtout, à élargir notre « horizon mental ». Lorsque l'on est tout là-haut, parmi les nuages, les petites mesquineries de l'existence s'évanouissent, les difficultés d'ordre matériel prennent moins d'ampleur, les chagrins intimes font place à une joie débordante et la vie prend un aspect beaucoup plus réconfortant.

Et puis, il y a cette concentration nécessaire à la conduite de sa machine qui vous oblige à maîtriser vos impulsions et vos nerfs.

Tel un enfant hypersensible, votre appareil exige qu'on l'entoure de tendresse et de douceurs. Toute brutalité n'aboutirait qu'à un lamentable échec dont vous seriez le premier à pâtir !

Le monde moderne souffre d'une crise aiguë de brutalité. La guerre, les rébellions, les meurtres, les assassinats journaliers, les grèves de toute sorte, exaltent le principe de la violence et de la terreur.

C'est pour vous en éloigner et tâcher d'oublier cette vision de sang et de crimes que nous vous invitons, chers amis lecteurs, à partir avec nous dans le royaume pacifique des cumulus et des stratus, à la suite des héros Pilâtre de Rosier, du marquis d'Arlandes et de celui, plus moderne, de Charles Lindberg. Bon voyage !

Fr. PELLAUD.

LE PREMIER VOYAGE AÉRIEN

Le succès fut toujours un enfant de l'audace.

Voltaire.

Mil sept cent quatre-vingt-trois... Dans six ans, la Révolution grondera sur la terre de France. Pour l'heure, la Cour et le peuple se passionnent pour les aérostats des frères Montgolfier. Le 19 septembre, au château de Versailles, s'élève un globe de coton bleu, de 41 pieds de diamètre; gonflé d'air chaud, il emmène dans les airs, premiers voyageurs aériens, un coq, un mouton et un canard. Quelques minutes plus tard, la montgolfière atterrit à Vaucrenon. Premier arrivé sur les lieux, un cavalier, Pilâtre de Rosier, constate que les animaux sont sains et saufs. L'air est donc respirable au-dessus du sol. Oh joie ! Les hommes pourront aussi s'élever comme les oiseaux, vers les nuages.

* * *

Mais il fallait un beau courage pour oser prendre place sur la galerie d'une montgolfière. Fixée au cercle de base de l'aérostat, soutenue extérieurement par des cordes, elle n'offrait qu'une place restreinte. Les passagers, obligés de former contre-poids, ne pouvaient se voir. Il leur fallait sans cesse alimenter le vaste réchaud suspendu à l'intérieur par des chaînes. Ils ne pouvaient diriger leur appareil; tout au plus, en réglant le tirage, pouvaient-ils augmenter ou diminuer leur hauteur. Mais les risques d'accrochage étaient grands; en cas de chute, c'était la mort certaine.

Pourtant, le 21 novembre 1783, il va se trouver deux hommes pour entreprendre le plus périlleux des voyages qui aient été tentés jusqu'alors. Ce sont le physicien et chimiste Pilâtre de Rosier, âgé de 29 ans, et le marquis d'Arlandes, son aîné de 12 ans, major d'infanterie. Ces deux audacieux vont monter une montgolfière de 2.200 m³, de 46 pieds de diamètre, de 70 de hauteur, pesant 800 kilos; elle est richement ornée de fleurs de lys, des chiffres du Roi et d'aigles se détachant sur un fond bleu.

La fortune sourira aux deux hommes, qui s'élèveront à mille mètres environ, et, après dix minutes de voyage, retomberont à quelque dix kilomètres de leur point de départ. Ils n'ont consommé, ou plutôt consumé, que le tiers de leur provision de paille. Mais la prudence commandait d'arrêter l'aventure, l'enveloppe en toile de coton ayant déjà subi les atteintes des flammes.

Le succès des aéronautes fut immense. La solennelle Académie applaudit au rapport du voyage. Un contemporain écrit : « Cette sublime et périlleuse navigation doit avoir le pas dans les fastes de l'histoire... L'historien doit assigner le premier rang à MM. Pilâtre et d'Arlandes, comme ayant été les premiers à naviguer dans les airs... Leur mérite est d'autant plus grand qu'ils avaient tout à craindre, n'ayant point l'avantage de pouvoir se corriger ni se guider sur personne... » Un autre commentateur, l'avocat Thirolier, s'exprimait ainsi : « Ce petit voyage des deux aéronautes restera éter-